



1^{er} février 1891

Avant le carême les gémissements de l'esprit saint en nos âmes.

Mes chères sœurs,

On m'a demandé si je ne pourrais pas vous parler une fois sur les gémissements de l'Esprit Saint au-dedans de nos âmes¹. Ce sujet est bien à propos au moment où nous devons entrer dans un plus profond recueillement par la sainte quarantaine. C'est un temps où nous devons nous appliquer davantage à la prière, au recueillement, à la vie intérieure. Nous ne ferons pas de grandes austérités, peu se distingueront par leurs veilles et leurs jeûnes, il faut donc y suppléer par la prière et le recueillement et tâcher de faire de la sainte quarantaine un temps où nous serons davantage sous l'action du Saint-Esprit.

Pourquoi donc l'Église parle-t-elle des *gémissements inénarrables du Saint-Esprit au-dedans de nous*² ? La cause est bien simple et facile à comprendre si nous nous rappelons que nous sommes devenus les temples du Saint-Esprit, de la troisième personne de la sainte Trinité, l'amour du Père et du Fils. Que doit-il éprouver au-dedans de nos âmes et quels doivent être ses gémissements quand il voit la misère profonde dans laquelle nous sommes ? Où le Saint-Esprit a-t-il eu une demeure digne de lui ? Il l'a eue dans l'âme de notre Seigneur, de la Sainte Vierge, peut-être dans l'âme de quelques saints attentifs à se rendre fidèles à toutes ses inspirations, mais au-dedans de nous ?

Je voudrais que vous examiniez quelle est votre mesure de misères, de petites recherches de choses inférieures, de sentiments peu dignes d'une si grande grâce que l'habitation du Saint-Esprit en nous. Quelle est celle qui oserait se dire : « Oh ! le Saint-Esprit peut se plaire dans mon âme, cette divine colombe n'y trouve assurément que des sentiments humbles, fervents, une charité parfaite, tout ce qui peut faire qu'il ne soit blessé par rien, que rien ne l'éloigne, ne lui soit pénible. »

Non, vous ne seriez pas sincères si vous disiez cela. Vous savez bien au contraire que chacune porte en elle, soit l'orgueil, l'amour-propre, la susceptibilité, soit la lâcheté, la recherche d'elle-même, soit d'autres imperfections, toutes ces choses enfin qui vous rendent indignes d'être le temple du Saint-Esprit.

Alors le Saint-Esprit gémit pour vous devant le trône de Dieu, il demande que vous soyez une demeure plus digne de lui, il demande que vous soyez ce que vous serez un jour dans le ciel quand vous serez entièrement purifiées. La purification pourra être longue, vous

1. Demande faite par mère Claire-Emmanuel.

2. Cf. Rom. 8,26.

pourrez avoir un long purgatoire pour vous séparer entièrement de vous-mêmes et achever en vous ce qui fait qu'on est pur, sans tache et parfaitement agréable à Dieu.

Cette purification est le premier point ; il y en a un second, car si d'un côté il veut vous purifier, croyez-vous que le Saint-Esprit, cette flamme si pure et si ardente, ne désire pas quelque chose de plus ? Si, certainement. Outre la purification qui enlève les taches, il désire aussi l'avancement et les vertus, car il faut qu'une religieuse se considère non seulement du côté des fautes, mais aussi du côté des vertus.

Prenons, si vous voulez, l'opposé des sept péchés capitaux. Quelle est celle d'entre vous qui pourrait dire : « Certainement le Saint-Esprit a tout sujet d'être content de l'humilité qu'il trouve en moi, de mon courage, de ma générosité, de mes désirs ardents d'être humiliée ; il y a là de quoi lui donner une grande joie. »

Prenons ensuite les vertus religieuses : la pauvreté est aussi une vertu qui a des degrés ascendants, il peut y avoir un détachement plus complet, une pauvreté plus parfaite dans les unes que dans les autres. Le Saint-Esprit désire cela. L'obéissance a des degrés. Vous savez bien qu'après avoir accompli le vœu, il y a la vertu ; ce sont autant de degrés par lesquels on monte. Puis la pureté, une certaine pureté qui consiste à ne pas se souiller volontairement ; oui, je crois bien que vous l'avez, mais je parle ici de la pureté du cœur qui fait qu'on devient comme un cristal à travers lequel les lumières du Saint-Esprit peuvent passer, la pureté d'intention, d'action qui fait qu'on ne voit que Dieu, qu'on ne cherche que lui.

J'ai pris tout de suite la pauvreté, la chasteté, l'obéissance parce que ce sont des vertus religieuses. Et là que fait le Saint-Esprit en nous ? Où en sommes-nous ? Peut-il vouloir autre chose en nous que l'agrandissement de ces vertus ?

Prenons encore notre patience. Comme le Saint-Esprit doit attendre de vous et des dispositions de patience et des actes de patience ! Il y a des sœurs qui sont plus éprouvées de ce côté ; on a certains ennuis, certaines contradictions, on ne se donne pas à l'éducation des enfants sans avoir à souffrir de leur part. Où en est votre patience ? À quels effets est-elle montrée ?

Remarquez que dans l'Évangile d'aujourd'hui notre Seigneur nous dit que *le grain qui tombe dans la bonne terre porte du fruit par la patience*³. Où en est donc notre patience ? Je vous ai dit une autre fois qu'Urbain II, entrant dans un monastère de religieux disait : « Je leur prêcherai la patience, il n'y a pas de vertu plus nécessaire à des religieux. » Dans quelle mesure êtes-vous patientes ?

Patience vient de *pati*, souffrir. Il faut souffrir d'en haut, d'en bas, de son caractère, de son humeur, de sa santé, de difficultés dans l'oraison, de certaines peines et sécheresses, de tentations : c'est alors qu'on devient patient. Sainte Catherine de Sienne, après une horrible tentation qui l'avait assaillie, disait à notre Seigneur : *Où étiez-vous durant tout ce temps ? – J'étais au fond de ton cœur, je voyais tes combats et je te donnais la victoire*. De même pour les vierges martyres, comme elles ont combattu avec courage ! Sainte Agnès est morte par le glaive, mais auparavant elle a passé par le feu, par tous les dangers, tout a été permis et essayé contre elle, et elle a vaincu, toujours patiente, pleine de foi et de confiance en Dieu.

Pour moi, avec ma petite compréhension, voilà ce que je vois des gémissements du Saint-Esprit, il gémit à cause de nos imperfections. Un auteur que j'aimais assez a dit : *Le chrétien c'est l'image d'un cierge allumé, la cire c'est le corps, la mèche c'est l'âme et la lumière c'est le Saint-Esprit*. Qu'y a-t-il de plus uni que la lumière et le cierge allumé ? Elle s'en nourrit, elle en vit. Le Saint-Esprit est en vous d'une manière admirable.

3. Lc 8, 15.

Vous êtes le temple de Dieu, dit la Règle de saint Augustin après saint Paul⁴. Qu'est-ce que vous pouvez souhaiter de plus ? Il faut que vous vous joigniez à lui dans ses gémissements sur vos imperfections, que vous en diminuiez le nombre et que vous désiriez acquérir les vertus dont le Saint-Esprit vous donne l'inspiration. Tous les saints ne le sont devenus qu'en suivant les inspirations du Saint-Esprit.

Si la Sainte Vierge est si grande, c'est qu'elle a reçu toutes les grâces du Saint-Esprit avec une fidélité admirable, elle correspondait à toutes et la grâce revenait à elle doublée, triplée, quadruplée ; il n'y avait pas de mesure. Quand la grâce vient à nous, elle vient sous beaucoup de formes : sous la forme d'une contradiction, d'une humiliation, d'un reproche, d'une souffrance ; il n'y a pas de souffrance qui ne soit une grâce. Comment la reçoit-on ? Avec quelle humilité, quelle patience, quelle soumission à la volonté de Dieu ?

Voilà ce qu'il faut chercher à faire afin d'être jugées dignes de cette présence du Saint-Esprit en vous. Il y a aussi à aimer Dieu par le Saint-Esprit et c'est une chose très intelligente et très noble car lui, qui est l'amour du Père et du Fils, nous donne un amour beaucoup plus parfait, beaucoup plus grand, beaucoup plus saint que le nôtre.

Il y a encore à correspondre au Saint-Esprit en vous, à recevoir les touches du Saint-Esprit, à y être fidèles : les âmes très avancées sont très délicates aux touches du Saint-Esprit, elles y répondent par la foi, l'espérance et l'amour ; c'est là lui être un instrument docile. S'il arrivait à une sœur musicienne que la touche d'un piano frappée par elle ne répondît pas, que ferait-elle ? Hélas ! le Saint-Esprit nous touche au plus intime, au plus profond de l'âme et nous ne répondons pas.

Le père Lacordaire dit qu'il y a un secret de l'âme que Dieu s'est réservé et lui, l'auteur de l'âme qui la connaît parce qu'il l'a faite, vient remettre plus tard sa main pour toucher cet intime de l'âme et en faire sortir la sanctification. C'est notre histoire à toutes. Dieu est toujours disposé à mettre sa main au plus intime de nos âmes pour en faire sortir la sanctification. Qu'est-ce qui fait que nous ne nous sanctifions pas ? C'est nous-mêmes. On nous le dit dans toutes les retraites : il y a un obstacle, c'est nous-mêmes, notre amour-propre, nos recherches, notre personnalité, notre petit honneur, nos petites volontés. Si nous pouvions donner cela une fois généreusement à notre Seigneur, le Saint-Esprit serait le maître et il ferait en nous tout ce qu'il voudrait.

4. 1 Co 3, 16-17 et Cf. 2 Co 6, 16.